LE TRÉSOR SACRÉ

DE

S. SERVAIS

à

MAESTRICHT,

PAR

M. A. H. WILLEMSEN,

Chanoine de la Cathédrale de Ruremonde,

Curé à St. Odiliënberg,

Ancien-Vicaire-Gardien de l'église St. Servais à Maestricht.

O nimium felix Trajectum! ecclesia felix
O tua, Servati! thesauro praedita tanto.

MAESTRICHT,

BOOSTEN & STOLS.

1902.

LE TRÉSOR SACRÉ

DE

S. SERVAIS

à

MAESTRICHT,

PAR

M. A. H. WILLEMSEN,

Chanoine de la Cathédrale de Ruremonde,

Curé à St. Odiliënberg,

Ancien-Vicaire-Gardien de l'église St. Servais à Maestricht.

O nimium felix Trajectum! ecclesia felix
O tua, Servati! thesauro praedita tanto.

MAESTRICHT,

BOOSTEN & STOLS.

1902.

IMPRIMATUR.

Ruræmundæ, 8 Maji 1902.

Dr. P. Mannens, *Librorum Censor.*

PRÉFACE.

Le culte des Reliques des Saints est aussi ancien que l'Église elle-même. „Les fidèles," dit le Concile de Trente, „doivent vénérer les corps des Martyrs et des autres Saints qui vivent avec Jésus-Christ, ces corps ayant été autrefois les membres vivants de Jésus-Christ et le temple du Saint-Esprit, et devant être un jour ressuscités pour la vie éternelle et revêtus de la gloire, Dieu accordant par eux un grand nombre de bienfaits aux hommes. Ceux qui soutiennent qu'on ne doit ni vénération ni honneur aux Reliques des Saints, ou que ces Reliques et les autres monuments sacrés sont inutilement honorés par les fidèles, et que c'est en vain que l'on fréquente les lieux consacrés à leur mémoire, pour en obtenir du secours, doivent être absolument condamnés, comme l'Église les a déjà autrefois condamnés et comme elle les condamne encore maintenant."

Cette doctrine, comme on le voit, comprend non seulement les Reliques, mais aussi les pèlerinages aux lieux consacrés à la mémoire des Saints. Nous lisons en effet dans l'Evangile de S. Matthieu (IX, 20) qu'une femme, qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang, suivit le Sauveur et toucha la frange de son vêtement. Car elle se disait en elle-même : Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie." Et que fit Jésus ? Réprimanda-t-il cette femme comme coupable de superstition ? Au contraire, Il la loue à cause de sa foi et attribue sa guérison à la confiance avec laquelle elle avait touché son vêtement. „Ma fille," lui dit-Il, „ayez confiance, votre foi vous a guérie." Il est rapporté dans les Actes des Apôtres (XIX, 12), que les mouchoirs et les tabliers qui avaient touché le corps de St. Paul, étaient appliqués aux malades. Et avec quel resultat ? Ils étaient guéris de leurs maladies, dit l'Ecriture sainte, et les esprits malins sortaient d'eux. Qu'était le vêtement du Sauveur, qu'étaient les linges de S. Paul, sinon des Reliques dans le sens catholique du mot ?

Ces faits prouvent jusqu'à l'évidence que le culte des Reliques est un acte non seulement pieux, mais encore utile. Et qu'y a-t-il en même temps de plus fondé sur les sentiments et les besoins les plus intimes et les plus sacrés du cœur humain ? Pourquoi procurons-nous au corps inanimé de notre père ou de notre mère une sépulture honorable ? Pourquoi notre cœur s'attache-t-il à la froide colline qui recouvre leurs ossements ? Ah ! c'est que le corps est ce qui nous reste de ceux à qui nous demeurons unis par des liens aussi nombreux que chers. Pourquoi gardons-nous les souvenirs, même la signature de grands hommes ? C'est que nous éprouvons naturellement de l'admiration pour ceux qui par leur génie ont étendu le domaine de la science, ou qui par leurs actes héroïques ont illustré ou sauvé la patrie. Eh bien, si nous vénérons de cette manière et à juste titre, les dons de la nature, nous serait-il permis de rester indifférents pour les restes de ces Martyrs, de ces Confesseurs, de ces Vierges, „qui ont glorifié Dieu dans leurs corps (1 Cor. VI, 20) et représenté dans leur chair la mortification de

J.-C. (1 Cor. IV, 10)?" Nous ne devrions pas vénérer des restes sacrés de nos „pères morts, dans la foi, qui ont instruit les peuples des leçons de la véritable sagesse (Eccle. XLIV.4) et qui, quoique morts, nous parlent encore (Hebr. XI, 4) par les exemples de leur sainteté ? Ne rencontrons-nous pas chez nos adversaires le même culte pour ceux qu'ils regardent comme de grands hommes? Les athées ne conservent-ils pas les restes d'un Voltaire ? Les protestants ceux d'un Luther ? Et il ne nous serait pas permis, ou plutôt nous ne serions pas obligés à vénérer ces Reliques de nos Saints, par lesquelles Dieu lui-même a opéré tant de merveilles? Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les Chrétiens du 1er et du 2e siècle considéraient les Reliques comme un trésor inestimable. Nous lisons dans la lettre de l'église de Smyrne sur le matyre de S. Polycarpe mort en 169: „Nous recuellimes ses os, plus précieux que les perles et plus éprouvés que l'or, et nous les déposâmes dans ce lieu convenable. C'est dans ce lieu que nous nous rassemblerons, Dieu le permettant, et que nous célébrerons avec une sainte allégresse le jour de son martyre. ainsi que la mémoire de ceux qui ont été couronnés avant lui, si que d'autres se préparent par son exemple et se fortifient pour le combat."

Ajoutons pour terminer, que S. S. le Pape Pie IX, par Rescrit du 8 Juin 1874, a accordé, à perpétuité, aux fidèles qui, s'étant confessés et ayant communié, visiteront l'église de S. Servais pendant l'ostention septennale des Reliques, du 9 au 23 juillet, et y prieront à l'intention de S. S., une indulgence plénière, applicable aux âmes du purgatoire.



Reliquaires qui méritent une description spéciale.

Fig. I. BUSTE DE S. SERVAIS, en cuivre doré.
Hauteur 0,655 m.; largeur 0,51 m.
XVe et XVIe siècle.



Fig. I. Ce buste renferme le chef de S. Servais, Evêque et Patron de Maestricht (13 mai 384) ; il fut donné à l'église par le duc Henri de Bavière, qui fut ici miraculeusement guéri ; la mitre et la partie pectorale du buste, enlevées pendant le siége de la ville, en 1579, furent restaurées aux frais du duc de Parme. Sous la mitre la tête est couverte d'une espèce de calotte en argent doré, ayant une ouverture, en forme de tonsure, à travers laquelle on peut voir le crâne du Saint. Le menton fut donné autrefois à l'église de S. Pierre à Rome, et une partie de la mâchoire supérieure à l'empereur romain Henri III au XIe siècle, une autre à Charles IV en 1372, qui se trouvent encore à Goslar et à l'église St. Vite à Prague.

Fig. II. CHASSE DE S. SERVAIS : FRONTISPICE.
Hauteur 0,74 m.; largeur 0,49 m. — XIIe siècle.



Longueur 1,75 m.; hauteur 0,74 m.

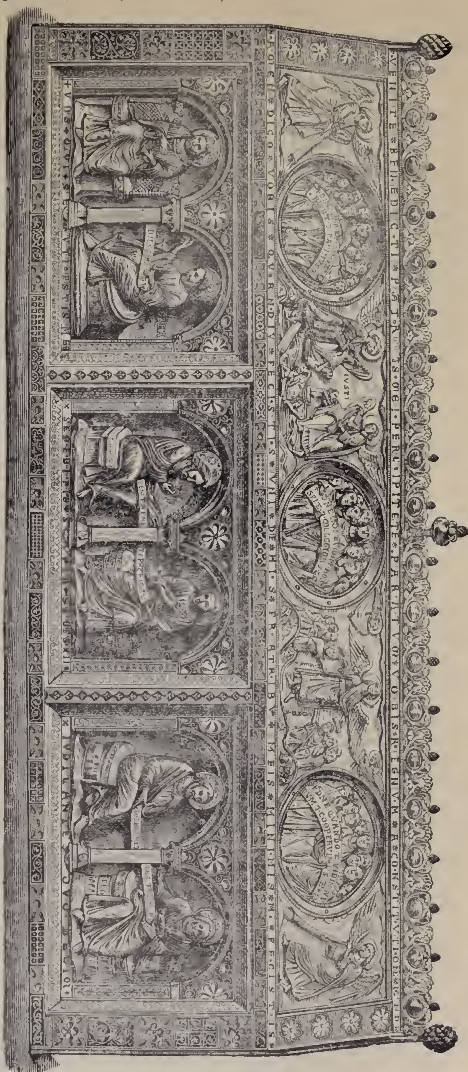


Fig. II et III. La Châsse de S. Servais en cuivre doré et émaillé contient, outre une partie des ossements et des cendres de S. Servais, les restes de ses habits; ensuite le corps presque entier de S. Martin, évêque de Tongres. Sur le frontispice (Fig. II) S. Servais est représenté, dans la gloire, étendant les mains pour bénir la ville dont il est le Patron, ou pour intercéder en sa faveur. A sa droite un ange tient la crosse; un autre ange, à gauche, présente au Saint le livre de la vie, où on lit les mots: Revêtez-vous d'immortalité. Au frontispice opposé siége le Sauveur, venant juger le monde et donner à chacun sa récompense. Sur les côtés oblongs (Fig. III) sont assis les Apôtres, qui viennent juger avec le Christ, tandis que les pans de la toiture représentent les justes et les pécheurs, rémunérés selon leurs œuvres.

Une première ouverture de la sépulture et de l'élévation der Reliques de St. Servais eut lieu par l'évêque S. Monulphe à la fin du VI[e] siècle; une seconde en 726 par les évêques Willegise et S. Hubert, une suivante et en même temps la translation des Reliques dans cette châsse se fit au XII[e] siècle; cette châsse fut ouverte une autre fois en 1611 et enfin la dernière ouverture solennelle eut lieu le 9 nov. 1863, sous la présidence de Mgr. J. A. Paredis, évêque de Ruremonde.

Fig. IV. CROSSE DE S. SERVAIS.

Longueur 1,745 m. — IVᵉ siècle.

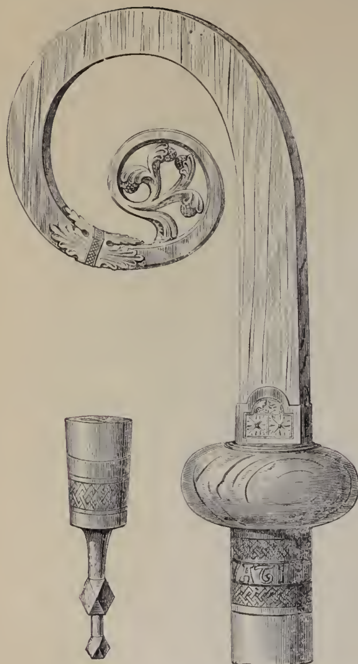


Fig. IV. La crosse est le symbole de l'autorité et fut employée par les Evêques dès les premiers siècles. Nous trouvons même dans la vie de S. Césaire, évêque d'Arles († 542), que l'office de porter devant l'évêque le bâton pastoral, incombait à l'un des clercs, appelé notaire. Au 8e siècle les crosses précieuses étaient devenues d'un usage si général, que S. Burchard, évêque de Wurtzbourg, est spécialement loué d'avoir eu une crosse en bois.

D'après la tradition notre crosse, qui est un roseau avec volute et nœud en ivoire, fut prise par un ange de l'autel de la S. Vierge et remise à S. Servais, lorsque celui-ci fut établi évêque de Tongres après la mort de S. Valentin. Lors de l'ouverture du tombeau de S. Servais en 726, par S. Hubert, dernier évêque de Maestricht et fondateur de Liége, on trouva la crosse au côté droit du Saint. Les ornements en vermeil datent du commencement du 13ᵉ siècle.

Nous donnons ici (Fig. V) l'inscription qui orne l'anneau placé sous le nœud:

Fig. V.

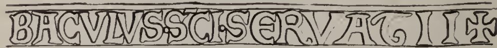
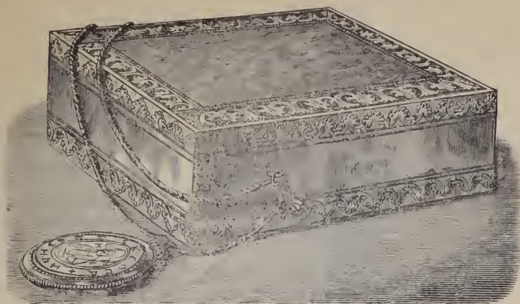


Fig. VI. S. Evariste, qui gouverna l'Eglise à la fin du 1ᵉʳ siècle, prescrivit que la pierre, sur laquelle le prêtre sacrifiait, devait être ointe de l'huile sainte. S. Félix (267 - 274) ordonna d'enfermer dans l'autel des Reliques, et dès le 4ᵐᵉ siècle on trouve des autels en or et ornés de pierres précieuses, preuve bien éloquente de la haute vénération que les premiers Chrétiens avaient pour le S. Sacrifice. Il est clair que les autels portatifs ont précédé les autels fixes, leur nécessité ayant dû se faire sentir surtout aux premiers siècles, alors que les Chrétiens n'avaient guère de lieu fixe pour célébrer les SS. Mystères. Ces autels étaient de petite dimension afin d'être transportés facilement. L'autel (une serpentine verdâtre) de St. Servais est enchâssé dans un encadrement en bois, dont les parois latérales sont couvertes de lames d'argent estampé. Les bandes qui ornent sa surface paraissent être du XIIe siècle.

Fig. VI. AUTEL PORTATIF DE S. SERVAIS.

Longueur 0,19 m. ; largeur 0,15 m. ; hauteur 0,06 m.
IVe siècle.



La monture en argent a été restaurée en 1873 et la plaque inférieure en cuivre doré, de date récente, remplacée par une plaque en argent.

Fig. VII. SCEAU DE S. SERVAIS,

en grandeur naturelle.
IIIe ou IVe siècle.



Fig. VII. La pierre, dite sceau de S. Servais et attachée à l'autel précité, au moyen d'un cordon, est à proprement parler une hématite convexe entourée d'un bord argenté et représentant, d'un côté, sept serpents, dont les corps sortent d'un visage humain qui occupe le centre ; de l'autre côté, un buste coiffé ou nimbé, peut-être celui de l'apôtre S. Jean, qui tient de la main gauche une croix, tandis que la droite semble levée pour bénir. Les deux faces de la pierre sont entourées d'une inscription grecque énigmatique, dont les caractères trahissent le 3e ou le 4e siècle.

D'après quelques savants cette pierre aurait une origine gnostique et serait ainsi attachée à l'autel comme le trophée conquis sur une hérésie qui niait l'humanité de J. C. et son immolation réelle sur la croix, erreur que S. Servais a vaillamment combattue. D'autres, se fondant principalement sur l'inscription grecque et sur la figure du Saint, voient dans cette représentation le triomphe de J.C. ou le triomphe que le fidèle Chrétien remportera au dernier jour sur le dragon infernal, qui est fréquemment mentionné dans l'Apocalypse de S. Jean. Cette explication est corroborée par le poisson qu'on aperçoit derrière l'une des têtes du dragon et qui est l'antique emblême du Sauveur du monde.

Fig. VIII. AGRAFE EN ARGENT CISELÉ.

Diamètre 0,15 m. XVIe siècle.



Fig. VIII. Sur cette agrafe, à figures dorées, St. Servais est représenté à genoux et revêtu de ses ornements pontificaux, faisant jaillir avec son bâton de pèlerinage une fontaine, tandis qu'un Ange lui apporte la coupe (v. fig. 12 et 13).

Fig. IX. CALICE DE VOYAGE DE S. SERVAIS,

en argent doré.

Hauteur 0,125 m.; diamètre du pied 0,09 m., de la coupe 0,09 m.; profondeur de la coupe 0,042 m.; diamètre de la patène 0,123 m.

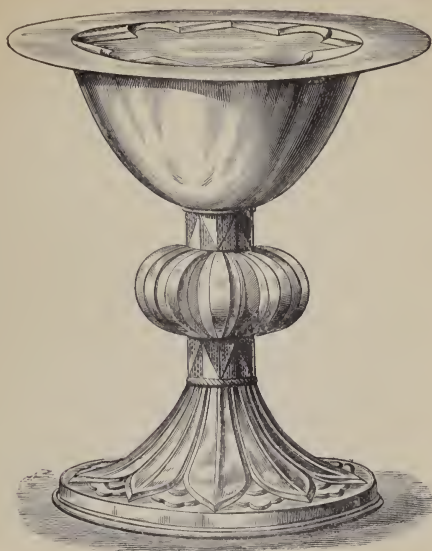


Fig. IX. Ce calice n'a plus la forme qu'il eut du temps de S. Servais. De même que la coupe, qui suit (Fig. XIII), il fut apparemment détérioré ou brisé lors des guerres qui autrefois désolèrent ces contrées, et renouvelé de la matière originale, de sorte que depuis lors il a toujours été vénéré comme le calice employé pas S. Servais au saint sacrifice de la Messe. Anciennement de pareilles transformations eurent lieu plus souvent, sans amoindrir la valeur de la Relique. C'est entre autres le cas avec l'un des clous avec lesquels N.-S. J.-C. fut attaché à la croix, et que Ste Hélène, mère de l'empereur Constantin-le-Grand, fit transformer en mors pour le cheval impérial. Cette précieuse Relique jouit encore, sous le nom de saint clou, de la plus haute vénération à Carpentras, au département de Vaucluse en France.

Fig. X. VÊTEMENT PONTIFICAL DE S. SERVAIS.
Diamètre des cercles 0,28 m.
IVe siècle.



Fig. X. Dès les premiers siècles les prêtres, en offrant le saint sacrifice de la Messe, faisaient usage d'habits particuliers, qui se distinguaient des vêtements ordinaires par les étoffes plus riches, dont ils étaient confectionnés, et par leurs couleurs plus éclatantes. Lors de l'ouverture du tombeau de S. Servais en 726, on trouva son corps, d'après l'ancien usage, encore revêtu des ornements pontificaux ; ces ornements furent conservés dans la châsse, qui contenait ses ossements sacrés. En 1863, lorsque la châsse fut officiellement visitée, une partie des vêtements en fut ôtée, laquelle est depuis conservée dans un Reliquaire spécial. Les figures (un sacrifice païen), qui en forment l'ornement, indiquent d'une manière indubitable, l'époque où cette étoffe fut fabriquée : en effet, au quatrième siècle, le Christianisme n'exerçait par encore généralement sur l'art son influence et lorsque l'art, après les invasions des barbares, commença à revivre, il était définitivement chrétien.

Quoique sur notre figure l'étoffe est représentée comme intacte, elle est, par suite du grand laps de temps, usée et percée en plusieurs lieux.

Fig. XI. CLEF DE S. SERVAIS.

Longueur de la clef 0,29 m.; longueur du manche 0,14 m.; largeur du manche 0,09 m.; largeur du panneton 0,05 m. — IVe siècle.



Fig. XI. Les fidèles des premiers siècles avaient pour les restes mortels du Prince des Apôtres une vénération telle que les Papes eux-mêmes, bien loin d'oser en séparer des parties, ne permettaient même pas de les toucher. Cependant afin de satisfaire, autant que possible, au pieux empressement des fidèles pour avoir des Reliques de S. Pierre, ils envoyèrent parfois à des Evêques ou à d'autres personnages haut placés des linges qui avaient reposé sur le tombeau du bienheureux Apôtre, ou de la limaille ou des fragments des chaînes dont il avait été lié pour la cause du Christ. Cette limaille ou ces fragments étaient renfermés soit dans un anneau fait en imitation de ceux des chaînes, soit dans une croix ou une clef, deux symboles du martyre et de la primauté de S. Pierre. On suspendait la croix ou la clef au cou.

L'histoire mentionne plusieurs de ces clefs, appelées Clefs de la Confession, ou simplement Clefs de S. Pierre. Cependant on ne trouve plus aujourd'hui que deux clefs de la Confession de saint Pierre ; la première est vénérée à Maestricht comme Relique de S. Servais, l'autre, la clef de St. Hubert, est gardée religieusement dans l'église de Ste. Croix à Liége.

Notre premier Evêque reçut la clef, qui depuis est appelée Clef de S. Servais, du pape Damase, lorsqu'il fit vers l'an 376 un pèlerinage au tombeau de S. Pierre, afin de détourner des Gaules les châtiments dont la justice divine les menaçait. Lors de l'ouverture du tombeau de S. Servais en 726, on trouva la Clef à sa gauche.

Nos anciennes chroniques exaltent à l'envi la vertu de cette Clef, et notre poète Limbourgeois, Henri de Veldeke, qui florissait entre les années 1160 et 1190, la chante comme «l'honneur de tout ce pays.» La Clef est l'attribut caractéristique de S. Servais et figura autrefois dans les armoiries de l'illustre Chapitre de cette église. Elle apparait aussi sur des monnaies que Raoul de Zæhringen, quioccupa le siége épiscopal de Liége de 1167 à 1191, fit frapper à Maestricht.

Anciennement, à la clôture des processions avec les Reliques, le Doyen donnait avec cette Clef la bénédiction au peuple.

Fig. XII. BATON DE S. SERVAIS.

Longueur totale 1,14 m. ; largeur de la poignée 0,11 m.

IVe siècle.



Fig. XII. Lorsque S. Servais, retournant de Rome, était arrivé dans le diocèse de Spire, il s'assit un jour, tout fatigué et épuisé par la chaleur, près du chemin. Nulle part il ne voyait un puits ni une fontaine pour étancher la soif qui le brûlait. Dans cette nécessité extrême il s'adressa humblement à Celui, qui déjà tant de fois l'avait assisté dans ses besoins : «Seigneur Jésus," dit-il, «qui êtes la source de tout bien, toujours miséricordieux, ayez pitié de moi. De votre sacré Cœur coula autrefois une source d'eau et de sang, qui nous préserve de la soif et de la peine éternelle..." et tandis que, prononçant cette prière, il trace avec son bâton sur la terre, le signe de la croix, il en sort, comme autrefois sous la verge de Moïse, une eau claire et délicieuse, qui dans la suite a rendu la santé à plusieurs malades.

Ce bâton de pèlerinage, qui a la forme d'une crosse grecque, est encore conservé dans l'église de S. Servais. La poignée en ivoire, dont un morceau était perdu, a été restaurée en 1870, et trahit, par son ornementation, une origine gréco-italienne ; la canne de roseau, ayant été brisée plus d'une fois, a été renfermée en 1873 dans une boîte d'argent, travaillée à jour, de sorte qu'elle reste toujours visible.

Fig. XIII. COUPE DE S. SERVAIS.
Diamètre 0,10 m. ; profondeur 0,06 m.
IV[e] siècle.



Fig. XIV.
BOCAL ENFERMANT LA COUPE.
Hauteur 0,18 m. ; diamètre 0,13 m.
XVI[e] siècle.



Fig. XIII et XIV. Il est avéré que, depuis le XII[e] siècle, les fidèles venaient boire de la coupe de S. Servais, afin d'être guéris de la fièvre, et que leur pieuse confiance n'était point confondue.

D'après la tradition cette coupe fut apportée à S. Servais par un ange, comme cela avait eu lieu pour le prophète Elie dans le désert, après que Dieu eût fait jaillir la source déjà mentionnée, afin que le Saint vieillard pût s'y désaltérer d'autant plus aisément.

Aucune des Reliques, qui se rattachent à S. Servais, ne présente, par sa forme et sa matière seules, des preuves plus convainquantes de son authenticité que cette remarquable Coupe, qui est en verre, d'une couleur brune rougeâtre, avec des taches blanches et noires, assez irrégulièrement distribuées.

La surface intérieure de la coupe est tout-à-fait unie ; la surface extérieure au contraire, afin de pouvoir être saisie plus facilement, est munie d'arêtes très-prononcées, qui s'effilent vers le bas et s'embouchent au bord non profilé du fond ; vers le haut ces arêtes rentrent presque subitement dans le bord uni, ménagé pour la lèvre.

L'usage fréquent, qu'on a fait de cette coupe, fut probablement cause qu'elle fut cassée, de sorte que depuis le XVI[e] siècle elle est enfermée dans un bocal en vermeil (Fig. XIV) pour servir toujours à l'usage mentionné.

Fig. XV. CROIX EN OR, AVEC CHRIST EN IVOIRE.

Longueur 0,165 m. ; largeur 0,03 m. ; épaisseur 0,015 m.

Xe siècle.



Fig. XV. Ce fut en priant devant cette croix que le duc de Bavière, qui en 1403 offrit à l'église le buste de S. Servais (Fig. I), recouvra la santé. Elle contenait autrefois des Reliques de divers Saints.

La croix grecque, enchâssée au-dessous du Christ, est peut-être la croix d'or, que l'on trouva sur la poitrine de S. Servais, lors de l'ouverture de son tombeau en 726. Cela nous expliquerait, pourquoi cette croix a été nommée parfois *croix de S. Servais*. Des croix comme la nôtre étaient anciennement suspendues sous un diadème au-dessus de l'autel, pour proclamer hautement que le Christ règne et que le salut et la gloire ne se trouvent que dans la croix.

Fig. XVI. SARCOPHAGE EN PIERRE. a. FACE.

Longueur 1,56 m.; hauteur 1,32 m.; largeur 1,09 m.

IVe siècle.

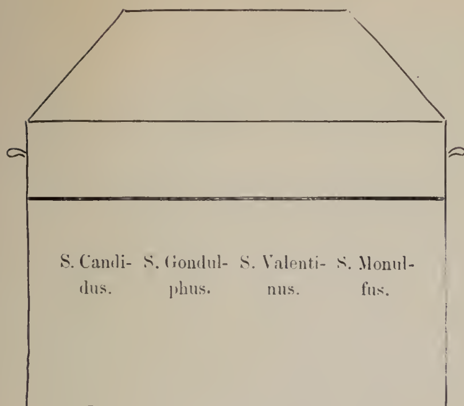


Fig. XVII. b. COUPE en largeur.

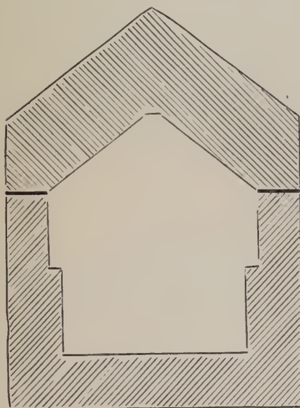


Fig. XVI et XVII. Ce lourd sarcophage, qui s'élève comme autrefois sur un socle derrière l'autel de la grande crypte, servit à son origine apparemment comme monument de famille où les Romains païens conservaient dans des urnes les cendres de leurs morts. La tradition rapporte que S. Servais, ayant quitté Tongres pour Maestricht, y déposa le corps de son prédécesseur, S. Martin, évêque de Tongres, lequel fut ajouté plus tard aux Reliques de notre Patron dans la châsse. (v.p. 7). Lorsque, en 1039, l'église de S. Servais agrandie fut dédiée de nouveau, les corps des Saints Monulphe et Gondulphe, évêques de Maestricht, élevés à cette occasion, furent déposés dans ce monument le 10 août près des corps des Saints Évêques Valentin et Candide. Ces quatre corps y restèrent jusqu'en 1797, quand l'église fut profanée par les Français. Ils reposent aujourd'hui dans une magnifique châsse en bois doré, tandis que dans l'ancienne tombe on a remis de petites Reliques de chacun des quatre Saints Evêques. Leurs figures, qui ornent la face du monument, furent peintes en 1623, à l'occasion d'une visite officielle.

Fig. XVIII. TABLETTE DE Ste CATHERINE,

en cuivre doré.

Hauteur et largeur 0,33 m.

XIIIe—XIVe siècle.



Fig. XVIII. Sous les quatre treillis, placés à côté de la croix du millieu, se trouvent autant de fioles contenant une huile merveilleuse qui a coulé autrefois des Reliques de la célèbre Vierge et Martyre d'Alexandrie, Ste. Catherine. Le treillis du milieu couvre une particule de la vraie Croix ; au-dessus une rosace à six feuilles, recouverte de cristal, contient une parcelle de la colonne de la flagellation, enfin un cinquième treillage, en dessous de la croix, recouvre des Reliques de l'Apôtre S. Mathias. La tablette, qui avait beaucoup souffert, a été restaurée en 1873.

Fig. XX. CROIX PATRIARCHALE, en vermeil.

Hauteur 0,73 m.; diamètre du pied 0;41 m,

XVe siècle.

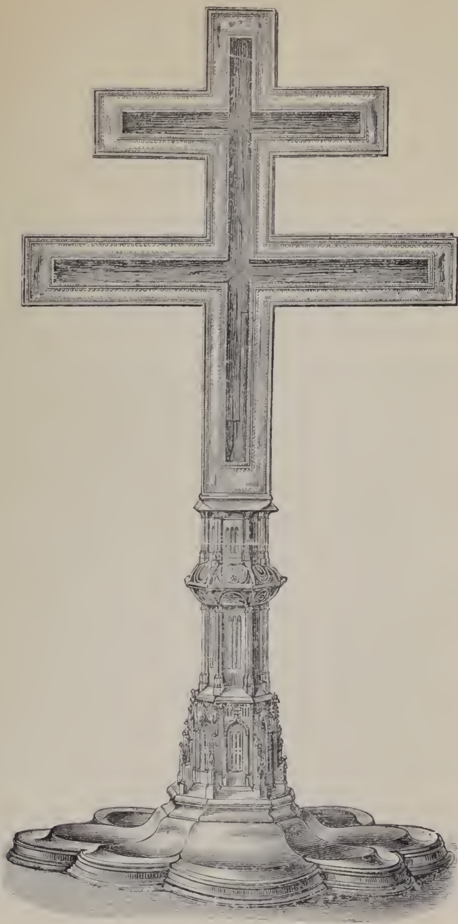


Fig. XX. Cette croix précieuse, fabriquée en 1490 par l'orfèvre Maestrichtois maître Ulrich, contient plus de 35 morceaux de la vraie Croix. Au temps du Cha-

pitre elle était exposée et vénérée le Vendredi-saint, et aux fêtes de l'Invention (3 mai) et de l'Exaltation de la Ste. Croix (14 septembre). Le Reliquaire vient d'être restauré en 1873. Quant à l'assertion calomnieuse de Calvin, que le nombre des Reliques de la Ste Croix serait si grand, que ajoutées ensemble, elles formeraient une croix cent fois plus grande que celle à laquelle mourut le Sauveur, il est bon de noter avec M. Rohault de Fleury (Mémoire sur les instruments de la Passion), que toutes les Reliques connues de la Ste Croix ne constituent pas même la 40me partie du volume, qu'il faut assigner à la Croix du Sauveur.

Fig. XXI. TABLETTE DE LA Ste. CROIX, en pierre.
Hauteur 0,34 m.; largeur 0,16 m : épaisseur 0,03 m.
XIIIe siècle.



Fig. XXI. Cette tablette renferme, ainsi que deux autres de même forme, des particules de la Ste Croix.

Fig. XXII. TABLETTE DE LA Ste CROIX, en cornée.

Hauteur 0,29 m. ; largeur 0,245 m. ; épaisseur 0,028 m.

XIIIe—XIVe siècle.

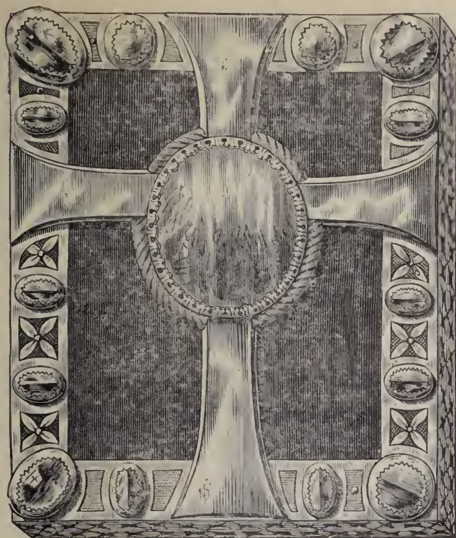


Fig. XXII. Cette tablette, comme les trois déjà mentionnées, contient, sous un cristal de roche, des particules de la Ste Croix. Ces quatre tablettes paraissent avoir servi originairement, peut-être pendant les croisades, comme autels portatifs, qu'on a utilisés plus tard comme Reliquaires.

Toutes ces tablettes sont pourvues de solides cordes en soie, au moyen desquelles on les portait suspendues au cou pendant les processions.

Fig. XXIII. COFFRET EN BOIS ARGENTÉ avec des ornements à jour en étain doré.
Longueur 0,235 m. ; largeur 0,13 m. ; hauteur 0,09 m.
XIVe siècle.

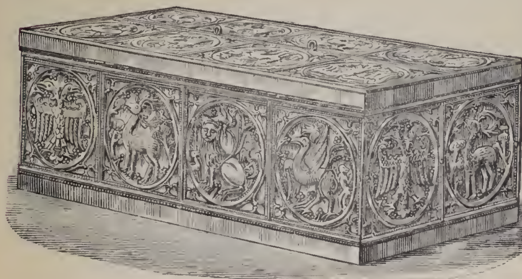


Fig. XXIII. Dans ce charmant coffret sont conservés, posés bout-à-bout, 3 morceaux du Linceul de Notre Seigneur Jésus-Christ, ayant ensemble une longueur de 0,12 m. et une largeur de 0,02 m. On y voit des taches rougeâtres et pourprées, qui sont peut-être le résultat du Saint Sang ou des aromates avec lesquels Joseph et Nicodème enveloppèrent le corps du Sauveur dans les linceuls. Les Reliques sont fixées, sous un cristal encadré d'argent, sur une étoffe décorée à l'aiguille, où se lit le vers suivant, emprunté à l'Hymne des Matines de l'office:

de sacratissima Sindone:

Necis manent insignia
Impressa sacra in Sindone (1).

C'est en souvenir des linceuls, qui étaient de lin, que, comme l'observe Bède, le sacrifice de l'autel est offert non sur de la soie ou des étoffes teintes, mais sur du lin blanc.

Le coffret a été restauré en 1873. Les ornements en étain doré réprésentent un aigle double, un cerf, un lion et un griffon, qui retournent cinq fois dans le même ordre.

Fig. XXIV.



Fig. XXIV reproduit en grandeur d'exécution l'aigle double qui orne le coffret du S. Linceul.

Fig. XXV. BOITE AVEC CROIX EN ÉMAIL.
a. Face.
Hauteur 0,15 m. ; largeur 0,14 m. ; profondeur 0,05 m.
XIIe siècle.



Fig. XXVI.
PARTIE LATÉRALE
de Fig. XXV.



Fig. XXV et XXVI. Nos pieux ancêtres attachaient le plus haut prix aux Reliques du Saint Sépulcre; en effet, le Sépulcre de Jésus-Christ fut le berceau de notre vie. Le Reliquaire contient plusieurs fragments de pierre de ce monument glorieux.

(1) „L'empreinte du supplice reste dans le Linceul.

Fig. XXVII.
ANGE AVEC ENCENSOIR.
en cuivre doré et repoussé.
Hauteur 0,59 m.; largeur 0,21 m
XIIe siècle.



Fig. XXVII. Cet ange, avec un autre contiennent des Reliques de St. Ambroise (14 avril 397) et des XI mille Vierges. L'encensoir qu'ils portent, rappelle l'idée de l'Apocalipse (Chap. 8, v. 3.): «Un ange se tint devant l'autel, ayant un encensoir d'or; et on lui donna une grande quantité de parfums, afin qu'il ouvrit les prières de tous les Saints sur l'autel d'or qui est devant le trône de Dieu : et la fumée des parfums, composés de prières des Saints, s'élevant de la main de l'ange, monta devant Dieu."

Fig. XXVIII. OEUF D'AUTRUCHE,
avec armature en vermeil.
Diamètre en longueur 0,17 m.
XIVe siècle.



Fig. XXVIII. L'œuf est le symbole de la résurrection: de là l'usage des œufs de Pâques.

Notre œuf, contient des Reliques de Ste Prisque, Vierge et Martyre (vers l'an 54 le 10 janvier) dans un autre de St. Liborien, évêque (23 juillet 397).

Fig. XXIX. OSTENSOIR EN ARGENT DORÉ.

Hauteur 0,50 m. ; largeur du pied 0,21 m.

XIVe siècle.

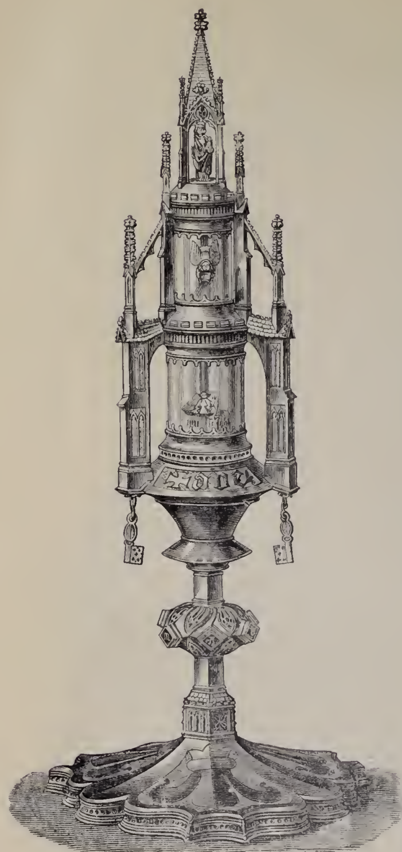


Fig. XXIX. L'usage de conserver, en souvenir de personnes chéries et vénérées, des tresses de leurs cheveux, est bien naturel et très-ancien : de là que déjà au temps de la primitive Eglise on gardait les cheveux des Saints comme Reliques. On conçoit que les cheveux de la Ste Vierge, coupés après sa mort selon la coutume des Juifs, ont dû être conservés avec le plus grand soin. S. Grégoire, évêque de Tours († 17 nov. 595), raconte qu'il portait lui-même, sur la poitrine, des Reliques des cheveux de la Ste Vierge, enfermés dans une croix d'or. Notre ostensoir contient, dans le cylindre inférieur, des cheveux blonds de la Ste Vierge, comme St Epiphane, IVe siècle, en donne une discription, dans le cylindre supérieur, des cheveux du bien-aimé disciple S. Jean, portés comme les autres par un ange en argent.

Fig. XXX. BOITE EN IVOIRE.

Hauteur 0,05 m. ; diamètre 0,096 m.

XIVe siècle.

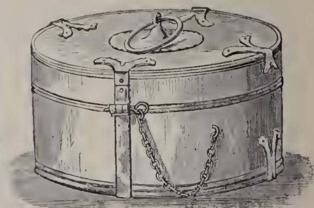


Fig. XXX. Cette boîte, avec armature en argent, contient des Reliques des SS. Martyrs du Japon († 5 février 1597), parmi lesquels trois membres de la Compagnie de Jésus et trois autres de l'ordre de St. François.

Fig. XXXI. BUSTE DE S. JEAN-BAPTISTE.
Hauteur 0,115 m. ; largeur de la base 0,115 m. — XIV° siècle.

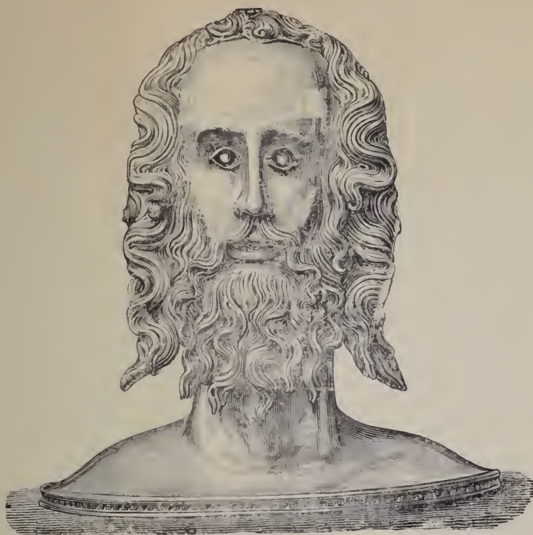


Fig. XXXI. Dans ce buste, en argent ciselé, sont conservées des Reliques du Saint Précurseur, auquel le Sauveur lui-même rendit ce témoignage: »Entre ceux qui sont nés des femmes, il n'y a pas de plus grand que Jean-Baptiste" (Matth. XI, 11).

Le buste lui-même est un chef-d'œuvre de ciselure, le piédestal y fut ajouté plus tard.

Fig. XXXII. PORTE-PAIX EN VERMEIL.
Hauteur 0,078 m. ; largeur 0,056 m. — XVI° siècle.



Fig. XXXIII.
BOITE EN IVOIRE
Hauteur 0,06 m.; le plus grand diamètre, 0,08 m.
XVI° siècle.

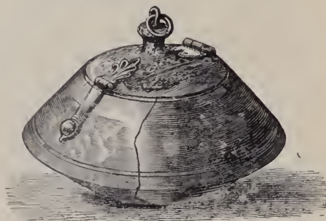


Fig. XXXII. Cet instrument d'un travail exquis, représentant le crucifiement de Notre-Seigneur, servit autrefois au chœur pour donner le baiser de paix.

Fig. XXXIII. Cette boîte remarquable contient des Reliques du célèbre médecin de Nicomédie, S. Pantaléon († 27 juillet 303), l'un des plus glorieux Martyrs du temps de la persécution des empereurs romains Dioclétien et Maximien.

Fig. XXXIV. BRAS EN ARGENT.

Hauteur 0,89 m. ; diamètre de la base 0,215 m.
XVe siècle.

Fig. XXXIV. Le bras droit de l'Apôtre S. Thomas, conservé dans ce précieux Reliquaire, fut envoyé au Chapitre de S. Servais par le premier roi de Jérusalem, Godefroid de Bouillon, dont le frère Baudouin avait pris en 1097 la ville d'Edesse, où reposait le corps de l'Apôtre.

Le Pape Léon XII accorda à perpétuité une indulgence plénière à tous ceux qui, outre les conditions ordinaires, visiteraient dévotement l'église de S. Servais à la fête de S. Thomas (21 décembre).

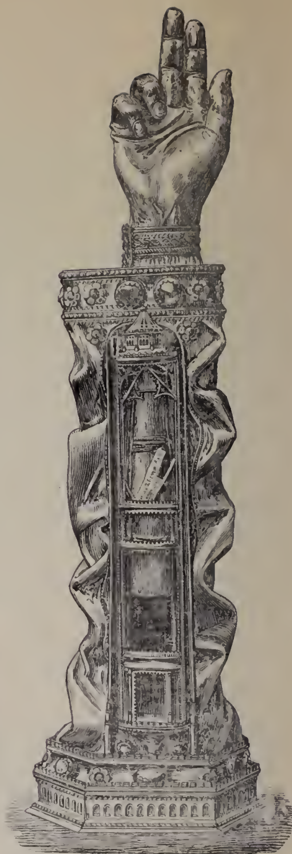


Fig. XXXV. BOURSE EN CUIR ESTAMPÉ.

Hauteur 0,124 m.; largeur 0,10 m.— XIVe siècle.

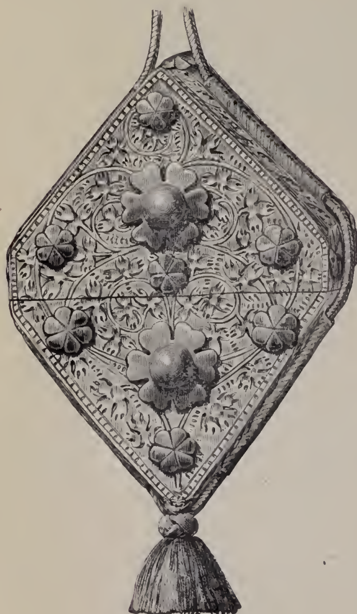


Fig. XXXV. Cette intéressante bourse, avec ornements en cuivre doré, contient des Reliques de S. Antoine, abbé (17 janvier 356) et de S. Udalric, évêque (4 juillet), de S. Waleric, évêque (4 juillet 973).

Fig. XXXVI. COFFRET ARABE, EN IVOIRE 1).

Longueur 0,28 m.; hauteur 0,18 m.; largeur 0,19 m. — XIII° siècle.



Fig. XXXVI. Ce magnifique coffret, dont l'ornementation métallique vient d'être restaurée, contient, avec des Reliques d'autres Martyrs, une côte d'un des sept Martyrs d'Ephèse, vénérés sous le nom de »Septem dormientes» († 27 juillet 250).

Fig. XXXVII. BOITE TRIANGULAIRE.

Hauteur 0,075 m., largeur 0,03 m.; profondeur 0.025 m.
XIV° siècle.

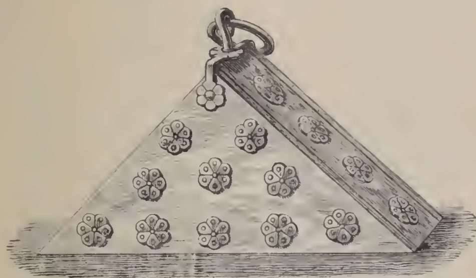


Fig. XXXVII. Cette boîte curieuse, d'origine orientale ainsi que la boîte qui suit, contient des fragments des crânes des saintes Martyres Amantia, Felicissima et Constantia.

1) Ce coffret est un don offert au Trésor par les héritiers de feu M. le Baron A. C. H. Michiels de Verduynen.

Fig. XXXVIII. COFFRET ORIENTAL, EN IVOIRE.

Longueur 0,365 m. ; largeur 0,20 m. ; hauteur 0,15 m.
XIIIe siècle.

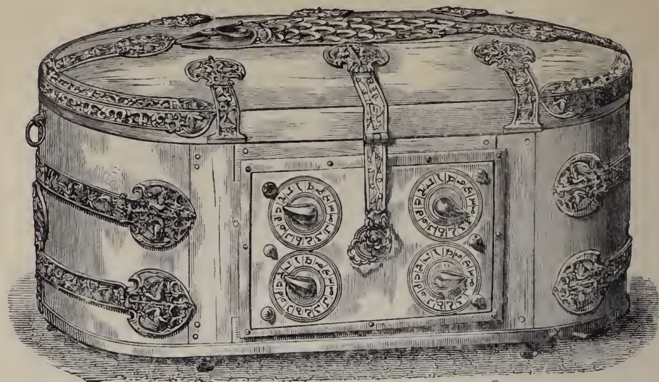


Fig. XXXVIII. Le chef d'un des compagnons martyrs de St. Géréon († 10 oct. 287) conservé dans ce coffret, dont la garniture extrêmement riche a été restaurée en 1873, fut donné avec des Reliques d'autres Martyrs de la même compagnie au Chapitre de St. Servais par le Chapitre de St. Géréon à Cologne le 2 août 1374. Le couvercle est orné de la figure d'un poisson, l'antique emblême du Sauveur du monde. La partie antérieure se ferme par une serrure à secret, garnie de quatre cercles dont les bords portent des lettres arabes et dont les centres sont munis d'aiguilles mobiles qui, indiquant les quatre lettres d'un mot de convention, permettent d'ouvrir la serrure secrète.

Fig. XXXIX. BOITE EN IVOIRE
avec garniture en vermeil.

Hauteur de la boîte 0,07 m. ; diamètre 0,085 m. ; hauteur du dôme 0,06 m. ; diamètre de la base 0,036 m. — XIIe siècle.

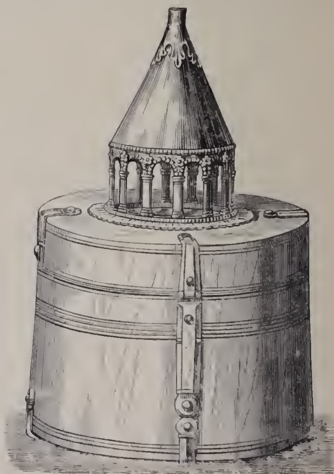


Fig. XXXIX. Dans cette intéressante boîte, avec garniture en argent doré, destinée primitivement à conserver la S. Eucharistie, repose un os de S. Bernard, abbé et docteur de l'Eglise († 20 août 1153). La garniture a été restaurée en 1873 ; en même temps le pied a été ajouté et l'intérieur couvert de cuivre doré. Le dôme, s'appuyant sur douze magnifiques arcades en filigrane, donne à la boîte l'aspect le plus gracieux.

Fig. XL. COFFRET EN IVOIRE, AVEC ARMATURE EN ARGENT.

Longueur 0,175 m. ; largeur 0,08 m. ; hauteur 0,067 m.

XIVe siècle.

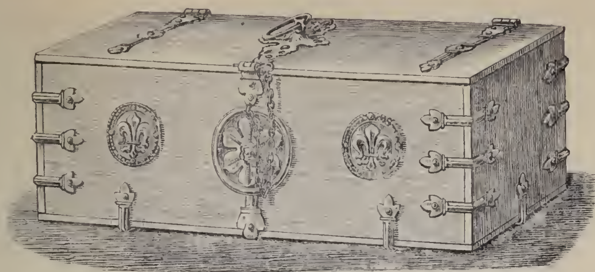


Fig. XL. Cette élégante boîte renferme des Reliques de S. Gerlac († 5 janv. 1170) hermite. Le milieu du couvercle est orné d'une croix fleurdelisée ; un médaillon, portant une rose à 6 feuilles et placé entre deux médaillons plus pétits, orne la face; à la base aussi est appliqué un grand médaillon, montrant en demi-relief une étoile à 6 raies se terminant en fleurs de lis.

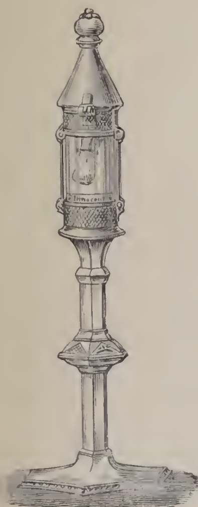


Fig. XLI. OSTENSOIR EN ARGENT.

Hauteur 0,146 m. ; largeur du pied 0,049 m. — XIVe siècle.

Fig. XLI. Ce charmant petit Reliquaire contient une Relique d'un des SS. Innocents massacrés par Hérode.

Fig. XLII. RELIQUAIRE EN CUIVRE DORÉ.
Hauteur 0,57 m. ; largeur 0,34 m. XIIe siècle.



Fig. XLII. Ce Reliquaire, avec trois semblables, était primitivement placé de front avec la grande châsse sur l'autel du chœur. Ces petites châsses, vendues depuis quelques années, sont remplacées par des artistiques reproductions, qui contiennent comme les originaux des reliques des SS. Monulphe, Gondulphe, Valentin et Candide et occupent de nouveau avec la grande châsse leur place dans l'abside. —

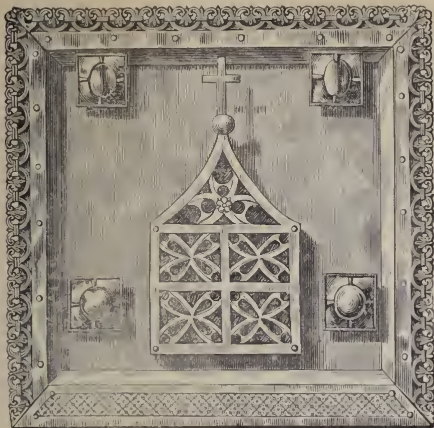


Fig. XLIII. TABLETTE EN CUIVRE DORÉ.
Hauteur 0,31 m.; largeur 0,32 m.
XIIIe et XVIe siècle.

Fig. XLIII. Dans cette tablette, dont trois côtés sont ornés d'une crête très-riche, sont conservées des Reliques de S. Germain, évêque de Paris (28 mai) et de Ste. Aldegonde, vierge (30 janvier). Le petit Reliquaire à jour, appliqué au milieu, contenant les Reliques, et ajouté au 16me siècle, est remplacé par un ornement rond l'accordant avec le style de la tablette.



Fig. XLIV. BOITE EN BOIS DORÉ,
avec monture en cuivre doré.
Hauteur 0,12 m.; diamètre 0,13 m.
XIVe siècle.

Fig. XLIV. Cette boîte, restaurée en 1873, contient des Reliques de Ste Euphémie, vierge et martyre (16 sept. 303.)

Fig. XLV.
BUSTE
en argent ciselé.
Hauter 0,095 m.;
largeur de la base
0,096 m.
XIVe siècle.

XLV. L'intérieur de ce buste contient une dent et d'autres Religues de S. Livin, évêque et martyr (12 novembre).

Ce buste, ainsi que celui répré-senté sous Fig. XXXI, sont des dons offerts autrefois par des abbés de Tongerloo; le pied y est ajouté plus-tard.

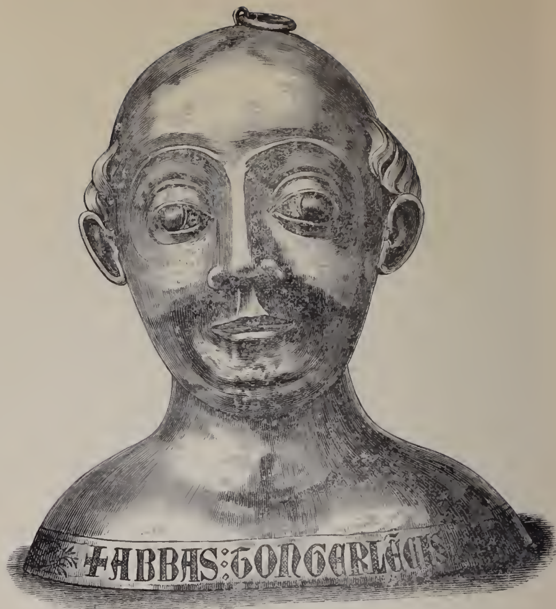


Fig. XLVI. COFFRET EN IVOIRE, AVEC ARMATURE EN ARGENT.
Longueur 0,118 m.; largeur 0,066 m.; hauteur 0,04 m.
XIVe siècle.

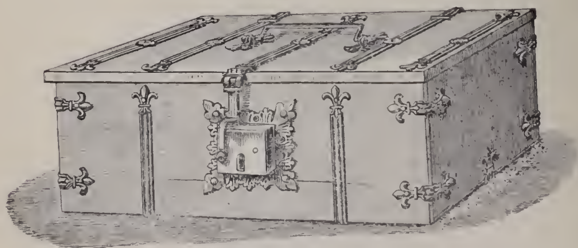


Fig. XLVI. Ce coffret, dont la petite sèrrure en argent est d'une exécution très-délicate, renferme des Reliques de St. Suitbert († 1 mars 713), Ludgère († 26 mars 809) et Séverin († 23 oct. 413).

Fig. XLVII. COR EN IVOIRE,
avec monture en vermeil émaillé.
Longueur 0,475 m. ; diamètre de l'orifice 0,075 m.
XIVe siècle.

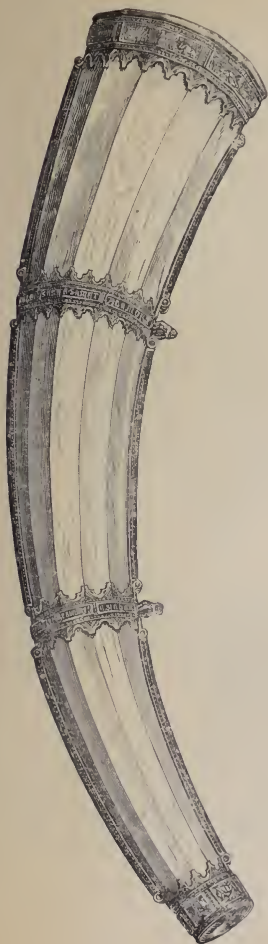


Fig. XLVIII. SCÈNE DE CHASSE
sur Fig. XLVII.



Fig. XLVII et XLVIII. Les scènes de chasse, dont une est rendue en grandeur d'exécution (Fig. XLVIII), ainsi que l'inscription en vieux français gravée sur les bandes, prouvent qu'à son origine ce cor a servi à la chasse. Il contient aujourd'hui une côte, une dent et d'autres Reliques d'une Compagne de Ste Ursule († 21 octobre 451). Le nombre de ceux qui avec Ste Ursule ont subi le martyre et qui, à cause de la grande majorité, portent le nom de Vierges, quoiqu'il y eût parmi eux des fidèles de divers états, est évalué en chiffres ronds à onze mille. Cette grande quantité, qui d'ailleurs n'a en elle-même rien d'invraisemblable, est attestée par les documents historiques les plus anciens et les plus certains dont l'authenticité ne saurait être révoquée en doute.

Fig. XLIX. Voici ces deux légendes :

Bien dot il estre gentil de drot
Ke le seref se met a le mort.

Nul ne doit che corne porteer
Il n'es dine por prendre le singler.

Fig. XLIX.

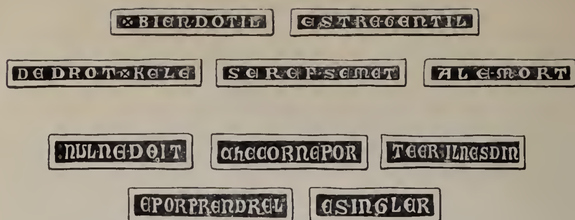


Fig. L. CORNE BRUNE AVEC MONTURE DORÉE.
Longueur 0,78 m. ; diamètre de l'orifice 0,14 m.
XV[e] siècle.

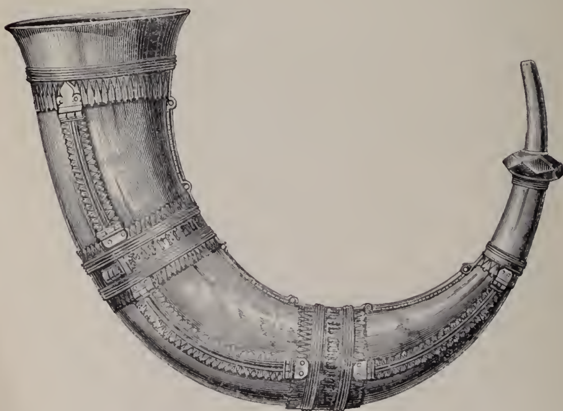


Fig. L. Cette grande corne, provenant d'un buffle, servit d'abord à boire, selon un ancien usage et comme l'indique l'inscription en vieil allemand gravée sur les bandes (1) ; elle renferme actuellement plusieurs os de Martyrs de la légion Thébaine († 22 sept. 286). La monture, richement décorée, a été restaurée en 1873.

(1) *Le breuvage, qui est dans la corne, bien nous fasse-t-il.*



Fig. LI. OSTENSOIR EN ARGENT DORÉ.
Hauteur 0,34 m ; largeur du pied 0,128 m.
XIVe siècle.

Fig. LI. Cet ostensoir, restauré en 1873, contient une côte et d'autres Reliques de la célèbre Vierge-Martyre Ste Agnès († 21 janvier 305), dont les louanges, au dire de S. Jérôme, sont célébrées par tous les peuples.

La statuette, fixée sur la base du cylindre et représentant la Sainte, tient dans la main gauche une mince tresse des cheveux de la jeune Martyre, dans la droite un fragment de pierre provenant apparemment de son tombeau.

Fig. LII. Dans ce cor, taillé en octogone, se trouvent des Reliques de S. Remacle, evêque de Maestricht († 3 septembre 668). Les ornements métalliques, qui avaient été enlevés au temps de l'invasion Française, ont été renouvelés en vermeil, en 1873.

Fig. LII. COR EN IVOIRE
avec armature en argent doré.
Longueur 0,32 m.; diamètre de l'orifice 0,07 m.
XIVe siècle.



Fig. LIII. COR BLANC
avec monture en argent doré.
Longueur 0,55 m.; diamètre de l'orifice 0,066 m.
XIVe siècle.

Fig. LIII. Ce cor, dont la matière ressemble beaucoup, pour la couleur et la texture, à de l'ivoire, renferme des Reliques de S. Rémi évêque († 1 oct. 533).

Les deux derniers Reliquaires, ainsi que celui représenté sous Fig. XLVII ont servi originairement comme cors de chasse.

Des cors pareils proviennent, pour la plupart, des ivoireries du Nord de la France, notamment d'Abbeville et de Paris, lorsque la fauconnerie s'était généralisée parmi la haute noblesse. De même que divers autres objets précieux, qui avaient d'abord une destination profane, ils furent successivement offerts par leurs pieux possesseurs à des églises et puis utilisés comme Reliquaires.



Liste des Reliques conservées à l'Eglise St. Servais.

De SS^tes Vierges et Martyres.

Dans un ostensoir en cuivre doré	de Ste. Agnès.
Dans un ostensoir en cuivre doré	de Ste. Philomène (10 août).
Dans un ostensoir en vermeil	de Ste. Agnes.
	de Ste. Lucie.
	de Ste. Agathe.
	de Ste. Victoire.
Dans une boîte en ivoire	de Ste. Julienne (16 févr.)
	de Ste. Walburge.
	de Ste. Marguerite (20 juillet).
	de Ste. Pétronille (31 mai).
	de Ste. Félicite (23 nov.).
Dans un œuf d'autruche	de Ste. Prisque.
Dans une boîte en ivoire triangulaire	de Ste. Amancia.
	de Ste. Felicissima.
	de Ste. Constantia.
Dans un œuf de Casoar	de Ste. Amélie (10 juillet).
Dans une corne en ivoire	d'une Compagne de St. Ursule.
Dans une boîte en bois doré	de Ste. Euphémie (16 sept.).
Dans une statuette en cuivre repoussé	de Ste. Barbe (4 déc.).
Dans un coco ciselé et monté en argent	de Ste. Isoburge (vierge Irlandaise).
Dans une boite ronde en ivoire	de Ste. Françoise.
Dans une boîte en fer ajourée	de Ste. Catherine (huile merveilleuse).
Dans un ange en cuivre doré	de XI mille Vierges.
Dans une tablette en cuivre doré	de Ste. Aldegonde.
Dans une corne noire	de Ste. Madeleine.

De SS. Confesseurs et Martyrs.

Dans un buste en bois doré	de St. Grégoire, pape.
Dans une boîte en ivoire avec fleurs de lis	de St. Gerlac, hermite (5 janv.).
Dans un coffret en bois brun	de St. Amour, diacre (8 oct.).
Dans un coffret en bois argenté	de St. Ignace (31 juill.).
	de St. François de Borgia (10 oct.).
	de St. Canisius (31 déc.).
Dans une châsse en cuivre doré	de St. Bénoit, abbé.
Dans une boîte carée en ivoire	de St. François de Sales
Dans un encadrement	lettre de St. François de Sales.
Dans un encadrement	manipule de St. François de Sales.
Dans un encadrement	canevas d'un sermon de St. Alphonse de Liguori.
Dans un bras en bois doré	de St. Bertuin (11 nov.).
Dans une pyxide en ivoire	de St. Bernard (20 août).
Dans une boîte ronde en ivoire	de St. Charles Borromée (4 nov.).
Dans un coffret arabe en ivoire	d'un des St. Martyrs d'Ephèse.
Dans un coffret arabe en ivoire (avec emblême)	d'un des compagnons de St. Géréon.
Dans une corne brune	de St. Maurice.

Dans un bras en bois argenté	de St. Maurice.
Dans un bras de bois doré	de St. Urbain, pape et mart., (25 mai)
Dans un ostensoire en cuivre doré.	de St. Marcellin et St. Pierre, martyrs.
Dans un ostensoir en cuivre doré	de St Blaise, martyr.
Dans une boîte carrée en ivoire	de St. Vitale, martyr.
Dans un petit ostensoir en argent	d'un des SS. Innocents.
Dans une boîte ronde en ivoire	des SS. Martyrs Japonais.
Dans une petite boîte ovale	de St. Pantaléon, martyr.
Dans une bourse en cuir estampé	de St. Antoine, abbé.
	de St. Waleric.
	de St. Udalric
Dans un ange en cuivre doré	de St. Ambroise.
Dans une tablette en cuivre doré	de St. Germain.
Dans un buste en argent repoussé	de St. Livin, évêque et martyr.
Dans un ostensoir en cuivre doré	de St. Martin, év. de Tours.
Dans une boîte carrée en ivoire	de St. Suitbert (1 mars.)
	de St. Ludger. (26 mars.)
	de St. Severin. (23 oct.)
Dans un ostensoir en cuivre	de St. Eloi. (1 déc.)
	de St. Marcoul (1 mai.)
Dans un cœur en argent	de St. Egide.
Dans une boîte émaillée	de St. Pierre, martyr.
Dans un ostensoir en cuivre doré	de St. George, martyr.
	de St. Christophe, martyr.
	de St. Maurice, martyr.
Dans une corne brune montée en cuivre dorée	de St. Magnus.
Dans un oeuf d'autruche	de St. Liboire, évêque (23 Juill).
Dans une boîte ronde en ivoire	de St. Anteine de Padoue (13 Juin.).
Dans un coffret en cuir	de St. Pancrace.
Dans une boîte carrée en ivoire	de St. Alexis.
Dans une petite boîte en cuivre émaillée	de St. Brandan.
Dans une boîte ronde en ivoire	de St. Remi (10 oct.)
Dans une corne blanche avec monture en vermeil	de St. Médard (8 Juin.)
	de St. Donat.
Dans une boîte en argent	de St. Hyacinthe (16 août).

De SS. Evêques de Tongres et de Maestricht

Dans un ostensoir en cuivre doré	de St. Materne.
Dans un buste en bois doré	de St. Martin (21 juin).
Dans un buste en bois doré	de St. Valentin (8 juin).
Dans un ostensoir en cuivre doré	de St. Domitien (7 mai).
Dans un buste en bois doré	de St. Monulphe (16 juil.).
Dans un buste en bois doré	de St. Gondulphe (16 juil.).
Dans un buste en bois doré	de St. Amand (6 févr.)
Dans un cor taillé en octogone	de St. Remacle (3 sept.).
Dans un buste en bois doré	de St. Lambert (17 sept.).
Dans un buste en bois doré	de St. Candide (8 juin.)

Dans une châsse en bois doré et dans quatre petites châsses en cuivre doré	de St. Gondulphe.
	de St. Monulphe.
	de St. Candide.
	de St. Valentin.
Dans en encadrement en bois	dalmatique de St. Monulphe.

Reliques de St. Servais,
premier évêque de Maestricht † 13 mai 384.

Dans une châsse en cuivre doré dite »Noodkist«	de St. Servais.
	de St. Martin de Tongres.
Dans un encadrement en bois doré	du vêtement pontifical de St. Servais.
Dans un buste en argent repoussé	crâne de St. Servais.
	La crosse de St. Servais.
	Le bâton de pélerinage de St. Servais.
	L'autel portatif avec sceau »
	Le calice de »
	La clef de »
Dans un bocal en cuivre	la coupe de St. Servais.
Dans une croix de St. Servais	de la croix pectorale de St. Servais.

Des SS. Apôtres et de la famille de Jésus-Christ.

Dans un ostensoir en cuivre doré	de St. Pierre (29 juin).
	de St. Paul.
	de St. Etienne, martyr.
Dans un ostensoir en cuivre doré	de St. André (30 novembre).
	de St. Barthélemi (24 août).
Dans un ostensoir en cuivre doré	de St. Jude Thaddée.
	de St. Simon (28 oct.).
Dans un bras d'argent repoussé	de St. Thomas (avant-bras).
Dans une tablette en cuivre doré	de St. Mathias.
Dans un buste en argent ciselé	de St. Jean-Baptiste.
Dans un ostensoir en vermeil	de Ste. Anne.
Dans une corne noire	de Ste. Elisabeth (5 nov.).
Dans une corne noire	de St. Joseph (des vêtements).
Dans un reliquaire en ivoire	de la Ste. Vierge (des vêtements).
Dans un ostensoir en cuivre doré	de la Ste. Vierge (des vêtements).
Dans un ostensoir en cuivre doré	des cheveux de la Ste. Vierge dans le cylindre inférieur,
	des cheveux de St. Jean, évang. dans le cylindre supérieur.

De notre Seigneur Jésus-Christ.

Dans un ostensoir en cuivre doré	des Langes et de la Couronne d'épines.
Dans une tablette en cuivre doré	de la Colonne de la flagellation.
	de la vraie Croix (au milieu).
Dans une boîte en cuivre doré et émaillé	du Tombeau de N. S.
Dans un coffret en bois argenté avec ornements en étain doré	du Linceul de N. S.
Dans quatre tablettes en pierre	de la vraie Croix.
Dans une croix patriarchale	de la vraie Croix.

APPENDICE.

Dans les *Antiquités sacrées conservées à Maestricht* nous avons mentionné p. 27 les solennités en usage lors de l'ostention septennale des SS. Reliques. Depuis lors nous avons pu racheter quelques documents, disparus de la Trésorerie depuis plusieurs années et contenant quelques détails plus précis sur ces solennités au 15me siècle.

On montrait donc du haut de la galerie du chœur : 1°. le Linceul (*sudarium*) de S. Servais et sa Crosse ; 2°. un vêtement rougeâtre, qui, ainsi que le précédent, avait reposé sur S. Servais dans la tombe, et son Bâton de pélerinage ; 3°. un vêtement à figures magnifiques, déposé sur son corps lors de l'élévation en 726, et son Calice avec patène ; 4°. la Tête de S. Servais, découverte, sa Croix en or, et le bras de l'Apôtre S. Thomas.

Avant chaque ostention le prêtre, chargé de proclamer les Reliques, disait : «Prions le Dieu tout-puissant, afin que nous contemplions ces Reliques de telle sorte que cela procure la gloire de Dieu et le salut de nos âmes." Après la quatrième proclamation, le même prêtre fixait l'attention des pèlerins sur les autres Reliques exposées à l'intérieur de l'église, répétait les mots ; «Prions" etc., puis ajoutait cette conclusion : »Comme nous sommes assemblés ici pour obtenir indulgence et grâce, prions d'abord pour l'état ecclésiastique, pour notre Saint Père le Pape de Rome, pour ses Cardinaux, pour les Evêques, spécialement pour notre Archevêque de Cologne, pour notre grâcieux Seigneur l'Evêque de Liége, et pour toutes les personnes ecclésiastiques partout où elles demeurent. Ensuite priez avec moi pour l'état séculier, pour notre très-grâcieux Seigneur l'Empereur romain, pour notre grâcieux Seigneur le Roi de Rome, et spécialement pour notre grâcieux Seigneur Philippe, Duc d'Autriche, de Bourgogne, de Brabant, etc. Ensuite pour tous les autres Rois, Ducs et Comtes, et pour l'église de S. Servais, pour la bonne ville de Maestricht, et pour toutes les personnes consacrées à Dieu, pour les fruits temporels, pour tous les pélerins qui sont venus ici ou qui viendront encore, et spécialement pour tous les vivants et morts, à leur soulagement et secours. Disons ensemble *Pater Noster* et *Ave Maria*."

PRIÈRE DE L'ÉGLISE,

à la Fête des Saints, dont les Reliques reposent dans cette église.

O Dieu, qui dans les Reliques de vos Saints opérez des merveilles, augmentez en nous la foi à la résurrection, et rendez-nous participants de la gloire immortelle, dont nous vénérons le gage dans leurs cendres. Par J.-C. notre Seigneur. Ainsi soit-il.

